

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
à l'insertion la ligne 10c.
Insertions subséquentes, 2c
Carte d'affaires \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Édouard.
ABONNEMENT
Un an \$1.00
Six mois 50
3 mois 30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Édouard, Jeudi le 20 Decembre 1894

No. 24

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS,
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.
Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov 9 h 93

EUREKA
HOTEL
WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON.
AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, Onta-
rio Mutual Life Assurance Co
&c.
MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

Jno. P. Brennan,
ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risk taken at ones rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire Ass. Co. of Liverpool,
Scotts Union & National Ass. Co.
of Edinburgh,
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand

Hotel McIntyre.

J'ai loué la maison favo-
rablement connue sous le nom de
Hotel McIntyre, Summerside.
Cette maison est maintenant
de première qualité, quant aux
meubles, la pension et toutes
les autres commodités agréables
au voyageur. Prix raisonnables.
Voitures gratis à l'arrivée et
au départ des bateaux et des
chars.
Summerside F. PERRY.
Prop.

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Ratray.

RUE MAIN.....ALBERTON

MONEY sent for free samples of LAMPS STAN-
DARD FASHION CO., 20 W. 7th St., New York City

Rattenbury
et Tweedy
AVOCATS, PROCU-
REURS, NOTAIRES
PUBLICS Etc.

Bureaux: ALBERTON ET
CHARLOTTETOWN.
Alberton, 25 oct. '94. 2ns.

WESTREN HOUSE
SUMMERSIDE, P. E. I.
This house being centrally located,
the traveling public will find it one
of the best boarding places in the city.
Permanent and transient boarders
at reasonable rates.
The table is first class in every respect.
MRSS ARSENAULT, PROP.

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money
on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.

Don't forget that spring is here
my NEW Stock. Besuited
N. P. Doiron,
MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1894

L'ETE
APPROCHE.

IL VOUS faut un
habillement pour la saison.
N'oubliez pas de venir me voir
avant de vous le procurer. Je
peux vous habiller aussi com-
fortablement et à meilleur mar-
ché que nul autre.

D. J. DOIRON,
St. Antoine de } Tailleur
Bloomfield, }
2 Avril 1894.



A RELIABLE WATCH
gives you the correct time and
if provided with one from our
stock, you're not likely to miss
a train. The only way to gain
time is to avoid losing it and to
escape wearisome waiting
by having a watch that
keeps time accurately. Our
ladies' and gentlemen's gold
and silver watches run as regu-
larly as a watch can run and
they can now be bought at such
a low price that you can hardly
afford to be without one. Call
and see us when in Charlot-
town.

E. W. Taylor
CAMERON BLOCK.

ANGUILLES ET
EPERLANS

Je paie le plus haut prix en
argent pour l'anguille et l'éper-
lan.

Jerome J. Buote.
Little Tignish 28 Nov 1894

**UNE HISTOIRE DE REVE-
NANT.**

Le marquis Roger de Mor-
nas, officier aux gardes fran-
çaises, était un gentilhomme
brave comme son épée, qu'il
tirait trop facilement du four-
reau, habileur comme un gas-
con (il était né au confluent de
la Garonne et de la Dordogne),
et sceptique comme un viveur
du XVIII siècle.

Un jour qu'il dînait avec
plusieurs de ses amis, la con-
versation vint à rouler sur
les revenants. Grave sujet pour
un pareil aréopage. Chacun en
fut de sa petite histoire. Comme
tous les sceptiques, ces jeunes
gens étaient fort superstitieux.

Pour rien au monde, ils n'au-
raient consenti à manger
treize à la table, où se mettre
en voyage un vendredi.

Roger de Mornas cependant
accueillait par des plaisanteries
les histoires fantastiques
de ses amis qu'il traitait de
billevescées et de contes de
vieilles femmes. Il criait en
particulier de ses sarcasmes un
petit lieutenant à la min fûtée
qui ne tarissait pas en récits
merveilleux sur le vieux châ-
teau qu'il possédait aux en-
viron d'Etampes.

Les revenants y avaient élu
domicile, et malheur à l'in-
discret qui se hasardait à leur
rendre visite.

Dans la campagne voisine
on racontait là-dessus des his-
toires à faire dresser les che-
veux sur la tête. Quelques
mois auparavant, le chevalier
de Lustrac et le comte de Port
Vendres avaient voulu faire
connaissance avec les mysté-
rieux habitants. L'un fut étran-
glé et l'autre devint fou. Quand
le voyageur atterré passait le
soir près de la vieille tour en
ruines, il se signait avec ter-
reur et haïait le pas sans dé-
tourner la tête.

Le champagne avait échauf-
fé les têtes et la conversation
devenait de plus en plus ani-
mée. Roger de Mornas tournait
en ridicule les revenants, le
château et son propriétaire; il
affirmait que le malheureux de
Lustrac et son compagnon
avaient tout simplement été
victimes d'habiles filous.

Le petit lieutenant piqué au
jeu, défia le Gascon de tenter
l'opération. Le marquis qui ne
doutait de rien, jura ses grands
dieux qu'il passerait dans les
ruines autant de nuits qu'on
voudrait et qu'il se chargerait
de faire fuir tous les fantômes.
Le pari fut tenu et le lende-
main la bande folle partait pour
Etampes.

Les cinq compagnons allèrent
solennellement installer leur
ami au château. Le marquis
choisit la chambre la plus com-
fortable, inspecta avec soin les
murs, s'assura que les serrures
fonctionnaient bien et que les
verrous étaient en parfait état.
Satisfait de son enquête, notre
Gascon souhaita le bonjour à
ses amis, et s'installa en face
de quelques bouteilles de vin
qui devaient charmer ses loisirs
en attendant que l'envie lui
vint de dormir.

Le marquis dormait profon-
dément. Tout à coup dans le
silence de la nuit, douze coups
tintèrent lugubrement. Minuit,
heure des crimes et des reven-
nants! Le marquis se dresse sur
son séant. Une porte s'ouvre
au pied de son lit et un fantôme
maigre et décharné étend vers
lui ses bras chargés de chaînes.
Le marquis saisit ses deux pis-
toles et fait feu. Le coup part
mais le spectre, au lieu de tom-
ber, étend de nouveau le bras
en disant d'une voix lugubre:
"Tiens, voilà ta balle," et il
jette une balle sur le lit. Un
second coup part. La même
voix répond: "Tiens, voilà ta
ball." Cette scène se répète
quatre fois. Tout à coup, le
marquis étend les bras et retom-
be sur son oreiller, il était mort.
.....de peur. Le spectre se pré-
cipite à son secours. Trop tard
Le spectre n'était autre que le

petit lieutenant qui s'était in-
troduit pendant la nuit dans la
chambre de son ami et avait
enlevé les balles des pistolets.

UN MIRACLE.

La Semaine Religieuse de
Montréal publie les détails
d'une guérison miraculeuse opé-
rée par sainte Anne, en fa-
veur de Mile. Anna Paquin, é-
lève du convent de Lachine.

Le 8 mai dernier, à la récréa-
tion du soir, les élèves s'amu-
saient à se balancer, lorsque la
balance se brisa. Les occu-
pantes furent précipitées sur le
sol, mais elles en furent quittes
pour de légères contusions, ex-
cepté Mile. Anna Paquin, qui,
le lendemain et les jours sui-
vants ressentit de vives dou-
leurs à la colonne vertébrale.
Malgré les soins intelligents de
médecins très capables, le mal
allait toujours augmentant et
un beau jour, un abcès se dé-
clara au côté.

La jeune malade qui souf-
frait beaucoup, résolut de s'a-
dresser à la grande Thaumatur-
ge du Canada pour obtenir
sa guérison. Le dernier jour
d'un triduum célébré en l'hon-
neur de sainte Anne, Mile Pa-
quin était soudainement gué-
rie, son abcès et ses douleurs
avaient complètement disparus.
Le Dr Pierre A. Valois, de
Lachine, a donné un témoi-
nage par écrit de cette guéri-
son et des circonstances qui
l'ont accompagnée.

Depuis, la miraculée n'a plus
jamais ressenti aucune dou-
leur.

L'ANGLETERRE ET LES
JOURNAUX RUSSES.

Les Nouvelles, un journal de
Saint-Petersbourg, en parlant
des déclarations de Roseberry
sur les relations de l'empire
britannique avec la France et
la Russie trouve ces déclara-
tions extraordinaires, car depuis
longtemps, le gouvernement et
le peuple anglais sont habitués
à considérer la Russie comme
leur ennemie naturelle et la
France comme leur rivale natu-
relle. "Et voici, tout à coup,
dit-il, que l'on déclare que la
France et la Russie sont les
alliées de l'Angleterre. En vé-
rité, il y a là de quoi s'étonner,
et l'on éprouve involontairement
quelques doutes touchant la
sincérité de ces déclara-
tions."

Il croit que ce changement
d'attitude de la part de l'An-
gleterre provient des récentes
modifications dans la politique
de Guillaume II, et de ce que
l'Allemagne s'oppose à une ac-
tion commune en Orient.

Le journal russe conclut que
ces déclarations de Roseberry
seront probablement bien ac-
cueillies en France et en Russie
qu'il ne faut pas oublier que le
parti libéral est loin d'être so-
lidement établi et que les tor-
nes ne sont jamais distingués par
leur amour pour la France et
la Russie; enfin, dit-il, ces dé-
clarations annoncent peut-être
le commencement d'une nou-
velle ère plus prospère et plus
fructueuse.

**ACCIDENT MIRACULEUSE-
MENT EVITE**

Le prince Alexandre de Ho-
henlohe, fils du nouveau chan-
cellier allemand, chassait der-
rièrement l'élan en Lithuanie.
C'était la nuit, le brouillard re-
couvrait la forêt.

Un élan, attiré de proche en
proche par les cris d'appel mer-
veilleusement imités d'un des
aides, était arrivé dans le voi-
sinage des chasseurs.

Voyant poindre d'un taillis
une masse sombre, le prince
épaula et, par deux fois tira
dans cette direction.

—Il est touché! fit le domes-
tique.

Cependant le prince envoyait
une troisième balle à l'animal.
Au même instant, une voix

hémaine cria du point visé
L'élan supposé n'était autre
que son compagnon de chasse,
le baron Bleitinghoff, qui vic-
time de la même illusion, s'ap-
prêtait de son côté à faire feu
sur lui.

Le baron venait d'échapper
miraculeusement à la mort;
une des balles du prince de
Hohenlohe avait frappé l'élan à
cartouches que le chasseur por-
tait à sa ceinture, avait enlevé
trois cartouches et s'était aplati
sur sa montre; la seconde
avait traversé un des pans de
sa redingote, la troisième avait
enlevé le bout de la barbe du
garde-chasse qui accompagnait
le baron.

DISSEQUE VIVANT.

Une Anglaise avait pour
mari l'ivrogne le plus com-
plet de son quartier. Ni con-
seils ni supplications ne pou-
vaient l'amener non pas à l'ab-
andon complet du gin et du
porto, mais même à n'en
user qu'avec un peu moins
d'emportement.

De guerre lasse, l'épous-
trop souvent délaissée pour
Bacchus, s'adressa à un vieil-
leur de nuit et, moyennant
salaire, le fit entrer dans ses
vues.

Un soir donc que son
mari rentrait ivre comme
toute une armée de Polonais,
le veillcur fut prévenu, et
prenant l'ivrogne sur un bran-
card, le fit porter à la salle
de dissection de l'hôpital voi-
sin, où on l'étendit sur une
table de marbre.

Bientôt l'ivrogne revint à
lui et, le froid de la pierre
aidant, il se révilla, se dressa
sur un coude, regarda autour
de lui, et apercevant, enfin,
un homme assis auprès d'un
pôles et fumant:

—Ou suis-je? demanda-t-il.
—Dans l'amphithéâtre de
l'hôpital.
—Et comment suis-je ici?
—On vous y a apporté.
—Pourquoi?
—Vous êtes tombé ivro-
mort dans la rue.
—Et après?

—Après, le docteur Tay-
lor vous a réclamé, comme
c'était d'ailleurs son tour d'a-
voir un corps, et il va vous
disséquer.

—Disséquer.....
—Oui?
—Mais, je veux m'en
aller.....

—Impossible, votre femme
vous a vendu à l'hôpital;
vous êtes sous ma garde, je
ne peux pas vous laisser par-
tir, et si je le faisais, je per-
drais ma place. On vous a
vendu comme mort, l'acte
est en forme, vous êtes mort,
ce n'est pas la faute des doc-
teurs s'il y a erreur. Vous
leur appartenez, ils vont vous
disséquer mort ou vif,
—Est ce bien vrai, tout ce
que vous me dites là?
—C'est l'expression de la
pure vérité.

—Diable! Diable! fit l'ivro-
rogne en se frottant les yeux.
Puis, ayant réfléchi, il sem-
bla prendre son parti.....

—Dis donc, l'ami, est-ce
qu'il n'y aurait pas moyen
de boire un coup avant l'ar-
rivée du docteur?.....

Un joli mot entendu à la
correctionnelle.

—Un avocat commence sa
plaidoirie en ces termes:
Messieurs, je n'essaierai pas
de convertir mon confrère...
Alors le président, en sou-
riant:

Voyons, maître X..., songez
à ce que vous dites. Avez-vous
déjà vu un avocat en convertir
un autre?

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE
GROCERIES

And Fishing
Supplies.

at **TIGNISH** and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment in
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.,
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck.

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in provid-
ing foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitobas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE
CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Usters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times; the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894

Ripans Tables cure jaundice